[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 27 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 27 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2840, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 27 Sept. 1850

Ma journée d'hier a été pleine de visites de Caen, MM. de Nollent et Coste qui m'ont amené M. de Bourmont, de Paris, M. Laurence, l'ancien député conservateur.

De Lisieux, mon ami M. Herbet, venant d'Anvers avec sa famille. Cela m'a assez fatigué, car je l'étais déjà de ma bile dont je ne suis pas encore tout-à-fait débarrassé. Mes visiteurs légitimistes étaient consternés ; d'autant plus que le principal, M. de Bourmont, était très fort pour l'appel au peuple, et qu'il avait le double chagrin de sa condamnation par le Prince et du mauvais effet de cette condamnation pour le parti. Ils m'ont dit qu'à Caen cet effet était grand, très grand dans le parti conservateur, et que beaucoup de conservateurs étaient encore plus attristés qu'irrités. J'aime assez, ce sentiment-là. Je le retrouve dans les Débats de ce matin qui appelle ceci, un incident pénible et décourageant. Il est bon qu'on soit triste de voir cette chance là, sinon perdue, du moins plus difficile et plus lointaine. Une autre impression que j'ai trouvée dans mes visiteurs légitimistes, c'est un ardent mépris pour les conseillers de M. le Comte de Chambord. On impute tout à leur malhabilité, à leur imprévoyance, à leur légèreté.

Le Duc de Broglie m'écrit ce matin : " Que dites-vous de la circulaire légitimiste ? Cela est fait à bonne intention ; mais je crains bien que cela n'affaiblisse le bon parti au profit du mauvais." Vous voyez qu'il y a là équité et bonne intention. J'irai du 8 au 18 octobre passer cinq ou six jours à Broglie.

Les journaux me semblent bien vides. Mon visiteur conservateur, qui me paraît assez au courant de l'Elysée, m'a dit qu'on était décidé là à ne rien proposer ni provoquer dans l'assemblée, sur la constitution et le président, avant le mois de mai prochain. A cette époque seulement, l'assemblée pourra légalement toucher, à la question. On se promet de la pousser très vivement alors, mais d'ici là on veut se tenir tranquille. On a raison de trouver que la retraite du manifeste présidentiel n'est pas plus nette que celle de la circulaire légitimiste.

Je regrette le Duc de Palmella. Conversation charmante. L'esprit plus libre, plus varié, plus flexible, plus accessible que la plupart des hommes d'esprit.

Un homme du midi qui a beaucoup vécu avec les hommes du Nord. Sir John Boileau m'écrit : " We hear from our officers who attended the Cherbourg review that the ships were in excellent order, and every thing highly creditable to our great neighbours. May we always live as neighbours ! " Il paraît bien que c'est là le sentiment qu'ils ont tous remporté de leur visite. Adieu, adieu.

J'espère que vous me donnerez bientôt de meilleures nouvelles d'Alexandre. Je vous parlerai demain de cet excellent Fleischmann. vous savez bien que je suis aussi entêté que vous. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 27 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3531>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 27 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Val-Richer (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vas Richer. 27 sept 1850.

2840

Ma journée d'hier a été pleine de
visites. De Caen, Mm. de Rollet et Coste qui m'ont
amené M. de Doumont. de Paris, M. Laurence,
l'ancien député conservateur. De Lisieux, mon ami
M. Herbet, venant d'Avers avec sa famille. Cela
m'a un peu fatigué, car je n'étois déjà de ma bile
pour je ne suis pas encore tout à fait débarrassé.
Mes visiteurs légitimistes, étaient courtois; surtout
plus que le principal, M. de Doumont, était
très fort pour l'appel au peuple, et qui avait
le double chagrin de sa condamnation par le
Poincaré et de son mauvais effet de cette condamna-
tion pour le parti. Il m'ont dit qu'à Caen
cet effet était grand, très grand dans le parti
conservateur, et que beaucoup de conservateurs
étaient encore plus attristés qu'irrités. J'aime
assez ce sentiment là. Je le retrouve dans les
Débats de ce matin qui appelle ceci un
incident pénible et décourageant. Il est bon
qu'on soit triste de voir cette chance là, sinon
perdue, du moins plus difficile et plus lointaine.
Une autre impression que j'ai trouvée dans

6

8

Des visiteurs légitimistes, ont un ardent désir
pour la commission de M. le Comte de Chambord.
On impute tout à leur malhabilité, à leur
impénétrance, à leur légèreté.

Le duc de Broglie me écrit ce matin: « Les
lites vous de la circonstance légitimiste? Cela est
fait à bonne intention; mais je crains bien que
cela n'affaiblisse le bon parti au profit du
mauvais. Non voyez qu'il y a là l'équité et
bonne intention. J'ai, du 8 au 10 octobre,
passé cinq ou six jours à Broglie.

Les journaux me semblent bien vides.

Mon visiteur conservateur, qui me parait
être au courant de l'Élysée, m'a dit qu'on
était décidé là à ne rien proposer ni provoquer
dans l'Assemblée, sur la constitution et le
Président, avant le mois de mai prochain. À
cette époque seulement, l'Assemblée pourra
légalement toucher à la question. On se
promet de la pousser très vivement alors; mais
d'ici là on veut se tenir tranquille.

On a raison de trouver que la retraite
du manifeste présidentiel n'est pas plus nette

que celle de la circonstance légitimiste.

Je regrette le duc de Palmella. Conversation
charmante. L'esprit plus libre, plus varié, plus
flexible, plus accessible que la plupart des hommes
d'esprit. Un homme du midi qui a beaucoup
de ceu avec les hommes du Nord.

M. John Bailean m'écrit: « We hear from
our officers who attended the Chubbong Review
that the ships were in excellent order, and every
thing highly creditable to our great neighbours.
May we always live as neighbours! » Il paraît
bien que c'est là le sentiment qu'ils ont tout
rempoité de leur visite.

Adieu, adieu. J'espère que vous me donnerez
bientôt de meilleures nouvelles, d'Alexandre. Je
vous parlerai demain de cet excellent Fleisemann.
Vous savez bien que je suis aussi entêté que vous.
Adieu.